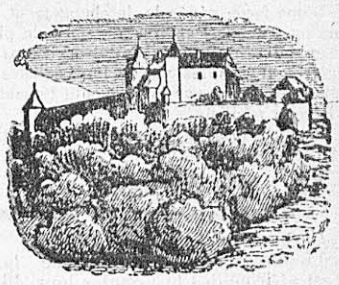
Bibliothèque cantonale Fribourg

BULLE 47me ANNÉE No 106 — En avant la Grue! — MARDI 4 SEPTEMBRE 1928

LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197 — Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle. — Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 8⁴⁵ 11⁴⁷ (d.j.f. 15⁵²) 16¹⁰ 20²² (d.j.f. 22²⁷) - BULLE, dép. 6⁰⁰ 9⁵² (10⁰⁰) 13⁰⁸ 18⁵⁰ (20⁵⁰)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse . . . . . 25 »
Etranger . . . . 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames . . . 50 »

S'adresser à **Publicitas S. A.** suisse de publicité (Cercle Catholique, 1er étage).

Lettre à Jean-Joseph

paysan.

—o—

Donnons-nous la main... et construisons.

Dans vos nombreuses lettres, brave et vaillant paysan, j'ai cru lire un peu plus de sérénité, malgré l'esprit d'inquiétude qui suinte encore entre les lignes. Et cela m'a fait plaisir.

Car, en dépit des difficultés des temps, il

Car, malgré les difficultés des temps, il fait si bon sentir la campagne, trop longtemps secouée par l'incertitude de l'avenir et les tumultueuses velléités d'abandon de et les tumultueuses velléités d'abandon de ses fils, retrouver son calme et sa paix que la grande nature exhale comme un éternel parfum des champs.

Tout n'est pas fini, et la lutte contre les forces des éléments et de la concurrence se poursuivra, paysans. Mais, avec la discussion, les conditions du combat se sont précisées, et vous avez compris que vous êtes seuls les maîtres réels de vos destinées et que le seul moyen d'être forts est de rester unis. Regardez les choses en face, mes amis, considérez-les sous leur vrai jour, en faisant la part entre les difficultés inévitables et celles que vous pouvez vaincre : vous aurez déjà fait la moitité du chemin vers la victoire. Je sais que, comme bien d'autres travailleurs, vous avez dû faire votre deuil des années grasses. Passé, le temps de la guerre, mais, vous vous habituerez aux nouvelles méthodes de combat. Peu à peu, vous apprendrez à vous servir des nouvelles armes qui vous permettront de vous défendre avec avantage contre les menaces incessantes de la vie. « A vaincre sans combat, on triomphe sans gloire ! »

Vous êtes un brave, Jean-Joseph ! Que de fois, au cours de nos entretiens, n'avez-vous pas, après avoir opposé vos objections à mes raisons, consenti à reconnaître qu'il ne reste qu'un moyen de parer à la crise agricole : sortir de l'ornière, se grouper en associations solides et généreuses, ne rien détruire, mais bâtir, et bâtir intelligemment, en apportant au vieil édifice les modifications qui s'imposent, en recherchant les améliorations qui ont permis la fortune d'autres corporations paysannes. Mais, de grâce, mon ami, renoncez pour toujours à édifier votre bien-être aux dépens des autres ! Vous n'en aurez que plus de fierté et vous serez, ce que les Américains considèrent comme étant le plus beau titre de gloire d'un individu, des hommes fils de leurs œuvres (self made men).

Je sais, Jean-Joseph, que vous courez des aléas que d'autres professions ne connaissent pas. Ainsi, la sécheresse a sucé cette année la féconde salive de la terre ; l'orage a compromis peut-être vos plantations ; la mévente persistante des produits a mal récompensé vos sueurs. Mais, courage, mon ami, d'autres ont leurs malheurs, sans avoir peut-être les avantages que vous procure la vie des champs.

Si vous aviez, comme d'aucuns l'ont tenté, renié vos prairies pour rechercher l'existance plus brillante de la ville, vous auriez aujourd'hui des larmes au cœur. Car vous ne sauriez point facilement vous conformer aux usages citadins et le soleil, le parfum des herbes et la grande liberté des champs ne feraient que vous narguer par les fenêtres de l'atelier ou de l'usine, et vous regretteriez votre « chez vous ». Vous avez le front bruni par le soleil, les mains durcies au contact de l'outil, mais aussi vous marchez le front haut et les yeux grands ouverts en face de n'importe qui. Vous êtes votre propre chef. Tout le monde n'en peut dire autant.

Et puis, songez qu'il n'est pas de roses sans épines. Songez à ceux que la ville tient dans son étau impitoyable, à ceux que les nécessités de l'existence obligent aux plus durs travaux. Vous respirerez mieux à l'aise, après avoir comparé. Vous avez peut-être appris, Jean-Joseph, que la Confédération étudie la question de l'octroi d'argent à intérêt réduit aux paysans dans la gêne. Elle pense consacrer deux cent millions à cette œuvre de haute portée nationale. J'ai applaudi, pour moi, à cette innovation. Mais j'ai entendu d'autres voix qui se sont demandé si mère Helvétia se montrerait aussi généreuse... pour de plus graves situations et de plus pénibles misères ! Vous concevez maintenant combien il est difficile aux chefs du pays de contenter tout le monde.

Non, chers paysans, ne vous croyez point des déshérités. Des jours meilleurs viendront. Et puis, je vous répète qu'il n'est point à votre avantage que certaines classes sociales se trouvent dans une situation matérielle inférieure à la vôtre. Plus les classes ouvrière et moyenne auront de faculté d'achat, mieux aussi et plus facilement vous vendrez vos produits. Vous demandez à pouvoir vivre honorablement du fruit de vos peines. Rien n'est plus légitime que cette revendication. Mais c'est à la pointe de l'épée que vous devez conquérir le bien-être auquel vous avez droit.

Caton, l'une des plus patriotiques figures de l'ancienne Rome, terminait tous ses discours sur cette phrase célèbre : « Delenda est Carthago » (il faut détruire Carthage) — cette puissante ville africaine était la plus terrible concurrente de Rome. — Ainsi devez-vous avoir constamment devant les yeux cette devise : L'instruction seule nous permettra de lutter contre la concurrence. Faire toujours mieux, répandre des produits toujours meilleurs, tel doit être notre constant souci.

Je termine, Jean-Joseph, en vous souhaitant l'automne le plus favorable, tant au point de vue de vos dernières récoltes qu'à celui de la vente de vos produits. Et d'avance je me réjouis de lire et de méditer votre prochaine correspondance. Y.

La Gruyère à la „SAFFA"

L'Exposition de la Saffa continue à attirer à Berne un grand nombre de visiteurs, et surtout de visiteuses que n'effrayent pas les lois draconniennes de ces dames « antialcooliques », l'abus de la langue allemande, etc... et autres petits désagréments inhérents à toute exposition bien organisée — même par des femmes.

Les chiffres des entrées dépassent les espérances féminines les plus audacieuses et la foule s'écoule ininterrompue dans les « labyrinthes » des pavillons, s'arrêtant plus longuement devant les stands qui la captive davantage. Nous ne voudrions pas paraître trop orgueilleuses à nos lecteurs en leur disant que l'on s'écrase devant les stands de la Gruyère. Malheureusement, par un méchant caprice du sort ou pour rabattre notre orgueil gruyérien, la presse a dû nous ignorer, notre écriteau indicateur nous ayant été enlevé on ne sait par qui ni comment, durant les premiers jours.

Nous sommes également obligées de déplorer l'exiguité du stand de notre Groupe collectif et nous estimons de notre devoir vis-à-vis de nos exposantes de dire ouvertement à nos lecteurs les regrets que nous inspirent la petitesse de l'écrin qui contient nos joyaux.

On nous répondra peut-être qu'il nous eut été facile de nous en réserver un de plus grandes dimensions. Nous l'eussions fait très certainement si nous avions disposé de moyens financiers plus puissants. Mais malgré les honnêtes et intrépides efforts pour nous procurer de plus grandes ressources, malgré l'aide de personnes généreuses, c'est à cause de l'indifférence beaucoup trop grande qui a salué notre représentation théâtrale et notre vente de fleurs que nous n'avons pu réunir qu'une bien faible partie de la somme qui aurait été nécessaire pour mettre bien en valeur nos exposantes.

Les cantons suisses allemands nous ont donné de bonnes leçons de solidarité à cet égard et surtout le Valais qui a réussi à boiser, meubler et garnir au moins quatre belles chambres dans le groupe « Industrie à domicile », et pour cela n'a reculé devant aucun sacrifice financier. Dans un cadre digne d'elles, les exposantes de la Gruyère auraient encore beaucoup mieux contribué à porter toujours plus haut le drapeau de notre petite Patrie.

Mais tels qu'ils sont les Stands de la Gruyère attirent les visiteurs par les beaux ouvrages qu'ils renferment, et je tiens encore à féliciter chaleureusement l'artiste qu'est Mme Charrière-Cobesdam et avec elle toutes les dentellières de la Gruyère. Car les filets de Gruyère sont insurpassables, il n'est que de leur comparer ceux qu'exposent les autres cantons ou même des amateurs très habiles dans les autres sections. Je félicite également toutes les exposantes qui ont été déjà l'objet des compliments de la presse gruérienne.

Dans la nomenclature très brève, mais si aimable et flatteuse que notre distinguée rédactrice a fait paraître, nous devons citer encore le nom de Mlle Adèle Dunand, dont le beau nappage brodé d'un point savant et d'une si belle couleur, a toutes les faveurs des dames cependant si difficiles en cette matière. Nous ajouterons aussi les tricots de Mlle Lucie Braillard, à Riaz, de Mme Bouquet, à La Roche, ainsi que les attaches de qualité de Mme Murith, à Bulle.

Il me reste maintenant un devoir bien doux à remplir qui est celui de témoigner ma reconnaissance publiquement à toutes les personnes qui m'ont aidée dans ma tâche et en tout premier lieu à ma chère et dévouée collaboratrice Dr Marcelle Despond, qui a mis sans compter les trésors de ses talents et de son activité au service de la Saffa; à Mlle Annie Desbiolles qui a dessiné de beaux modèles de tissages et a renouvelé toute la flore qui s'éploie sur les capes d'armaillis que l'on admire au stand de la Fédération, à Berne; à Mlle Martha Perroulaz qui, fuyant d'une façon toute féministe toute attache avec notre Comité, nous a aidées si aimablement et inlassablement; à M. et Mme Naef que nous avons toujours trouvés de bon conseil; à notre distinguée auteur gruérien, Mme Jans-Perroud, qui nous a été d'un appui considérable pendant toute la préparation de la Saffa. Je n'aurai garde d'oublier Mme Casati, artiste aussi habile que modeste et ingénieuse, à qui je souhaite une belle carrière de décoratrice et tous les succès que méritent ses talents.

Un remerciement tout spécial à M. Brodard, employé aux C. F. F., qui nous a procuré les beaux meubles anciens que chacun admire à l'exposition. Le magnifique secrétaire provient du couvent d'Hauterive et nous a été obligeamment prêté par M. Rolle de Farvagny, sur la demande de M. Brodard. Je n'oublie pas dans ma distribution de prix de sagesse les employés des C.E.G. ayant remis à neuf l'antique Martini qui a eu l'honneur d'être brillamment conduite à Berne par notre as chauffeuse, Mlle Pinaton, et nous tenons à faire observer à nos lecteurs tout spécialement qu'aucun accident ni panne n'a été enregistré pendant toute la durée du cortège triomphal des ravissantes dentellières de Bulle.

Henriette REMY.

Petite Revue.

ÉTRANGER

En marge du Conseil de la S. d. N.

A côté des séances officielles du Conseil international de Genève, on sait que souvent ont lieu des conversations particulières ou officieuses desquelles il sort parfois beaucoup de bien.

C'est ainsi que lord Cushendun, ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne par intérim et chef de la délégation anglaise à Genève, a exposé l'autre jour à la presse ce qu'il en est réellement du compromis naval franco-anglais. Nous avons déjà souligné ici l'incompréhension soupçonneuse dont ont fait preuve à l'égard de cet acte certaines puissances navales, dont les Etats-Unis et l'Italie, qui ont accusé en dessous la France et la Grande-Bretagne de s'être unies par une alliance système 1914.

L'homme d'Etat anglais a tenu à dissiper les derniers doutes qui pouvaient subsister à ce sujet en rappelant que, lors de l'échec de la conférence navale pour le désarmement, la grosse divergence s'était manifestée entre la thèse française et celle de Londres. Depuis lors, les deux gouvernements ont continué d'étudier la question et sont arrivés à une entente. Il est d'ailleurs superflu de se livrer à une analyse du compromis avant que le texte en ait été dûment publié. Sitôt l'entente conclue, le résultat en a été communiqué aux principales puissances navales, qui auront le temps de l'examiner à leur gré, d'y faire les remarques qu'elles jugeront opportunes et d'y accorder leur adhésion. Ceux qui parlent d'une alliance unilatérale dans le genre de celles qui existaient avant la guerre sont donc dans l'erreur.

D'aucuns ont voulu voir, dans le geste de M. Kellogg qui s'est rendu de Paris à Dublin sans passer par Londres, une preuve de mécontentement de l'Amérique eu égard à l'arrangement franco-anglais. Cette façon d'interpréter les choses est encore erronée, puisque le secrétaire d'Etat américain a eu tout le temps de s'entretenir de la chose, à Paris, avec lord Cusendun, qui se trouvait en même temps que lui dans la capitale française. D'ailleurs, M. Kellogg avait annoncé avant son départ de Washington qu'il ne s'occuperait, au cours de son voyage en Europe, que d'une chose : le pacte multilatéral contre la guerre. Il n'y a pas lieu, dès lors, de donner à l'attitude de l'homme d'Etat américain une signification qu'elle ne saurait comporter. De plus, selon nous, la meilleure preuve de la parfaite correction de l'arrangement conclu entre les deux puissances riveraines de la Manche est que son texte en a été immédiatement soumis aux puissances pour étude et ratification.

Seulement, il y a des gens et des nations qui croient voir leur intérêt à brouiller les cartes et à trouver partout des entorses à la volonté de paix qui s'affirme au sein de la Société des nations et dans toute l'étendue du globe terrestre en général. Les précisions apportées par lord Cushendun réussiront peut-être à faire disparaître ou tout au moins à atténuer le pessimisme intéressé de certains milieux. Pour qui veut envisager la question objectivement, il est de toute évidence que la solution de la limitation des armements navals a fait un gros pas en avant du fait de l'entente survenue entre les deux puissances qui avaient marqué les opinions les plus divergentes à ce sujet.

Une prochaine conférence du désarmement pourra maintenant travailler sur des bases solides. D'ailleurs, les actes internationaux à grande portée n'ont-ils pas trouvé presque tous leur origine dans les conversations privées et de chancellerie à chancellerie ? P. S.

La Russie adhère.

On a été quelque peu étonné que le gouvernement des Soviets ait donné son adhésion au pacte contre la guerre. Le préambule de la réponse soviétique explique que les délégués de Moscou ont seuls travaillé énergiquement et loyalement pour le désarmement et la paix dans les diverses conférences réunies à cet effet, et que, malheureusement, leurs propositions ont toujours été systématiquement écartées. Cependant, les chefs bolchévistes déclarent se rallier au compromis Kellogg, qui marque, du moins moralement, une avance dans le sens de la paix.

Il faut croire que Moscou a tenu avant tout à rester en communication avec les milieux diplomatiques influents des Etats civilisés.

En Albanie

L'Albanie s'est donné un roi, en la personne d'Ahmed Zogou. Ce changement de régime est dû indubitablement à l'influence italienne, férue de dictature, qui voulait établir à demeure sa suprématie dans les affaires du pays.

Ahmed Zogou est un arriviste. Inféodé d'abord à l'influence yougoslave, il se tourna vers l'Italie, quand il se rendit compte que cette tutelle pouvait servir ses ambitions. Ce qui est curieux, dans son attitude, c'est que le nouveau souverain se prévale de Scanderberg, le grand défenseur de la Chrétienté dans l'Europe orientale, lui qui est musulman.

De fait, rien ne sera changé. Le peuple albanais, qui comprend des races diverses et des religions différentes, n'a en somme pas été consulté. C'est la dictature italienne qui a fait loi, et les groupements politiques qui ont porté sur le trône le nouveau roi ne sont que les humbles serviteurs de Rome.

Toute l'importance de l'événement réside dans le fait que Rome s'est assuré un atout plus sûr dans les affaires balkaniques, ce qui n'est pas sans causer de légitimes soucis aux autres peuples de la péninsule.

D'une façon générale, le changement de régime en Albanie constitue un souci de plus pour le maintien de la paix en Europe. Nous croyons cependant que les visées impérialistes de l'Italie trouveront sur leur chemin l'unanimité de l'Europe pacifiste.

Le pacte Kellogg, pas plus que les autres traités, n'est un « chiffon de papier ! »

SUISSE

Le succès de la SAFFA.

On nous écrit de Berne :

Le succès de l'Exposition de la Saffa s'est affirmé dès le premier jour. 46.000 visiteurs ont envahi, dimanche dernier, ses pavillons, ses vastes restaurants dont les installations sont parfaitement à même de répondre aux affluences les plus fortes, enfin sa tour de 38 mètres. Succès de curiosité sans doute, puis que la *Saffa* est la première exposition de ce genre en Suisse, mais succès d'estime aussi pour les remarquables collections des travaux si divers de la femme d'aujourd'hui.

Coquettement installée à l'orée de la superbe forêt de Bremgarten, sur l'admirable haut plateau où eut lieu déjà l'Exposition nationale de 1914, la *Saffa* déroule ses richesses en une aimable guirlande de plus de cinquante constructions ; grands pavillons de l'industrie ou des arts ménagers, gracieux chalets de l'Oberland, mignonne ferme de Bâle-Campagne, délicieuse pouponnière.

Pour la *Saffa*, Berne s'est faite jolie et resplendit de mille feux chaque soir. Et cette illumination, qui, des deux ponts du Kirchenfeld et du Kornhaus monte jusqu'au sommet de la flèche élancée de la vieille cathédrale, est comme le symbole concret du rayonnement bienfaisant que cette exposition ne manquera pas d'avoir sur tout le pays.

La presse suisse.

Elle s'est réunie, samedi et dimanche, en assemblée annuelle à Zermatt, où elle fut magnifiquement reçue dans les divers grands hôtels de cette importante localité. Une course a été faite au Gornergrat.

Les journalistes, dont l'assemblée de Zermatt a prouvé l'excellente organisation, ont visité, lundi, l'exposition de Sierre.

L'arrestation de Cesare Rossi.

Il convient, pour porter un jugement exact sur l'arrestation de Cesare Rossi, d'attendre les résultats de l'enquête en cours.

Cependant, on peut être certain que, d'une façon générale, le fascisme italien se comporte fort maladroitement au Tessin. Il ne restera plus au Conseil fédéral qu'à prendre des mesures définitives envers tous les individus originaires d'Italie qui ne donnent pas des garanties effectives de respect de notre démocratie. Le peuple suisse ne supportera pas plus longtemps l'intrusion malhonnête d'étrangers, que nous hospitalisons et que nous nourrissons, dans notre souveraineté nationale.

Voilà ce que disent sur cette affaire les journaux tessinois :

Le *Corriere del Ticino*, écrit :

Et notre police, que fait-elle ? Voilà la question que tout le monde se pose en constatant que la police italienne a pu agir comme elle l'a voulu à Lugano. Les agents italiens ont même pu retirer les bagages de Rossi douze heures après son arrestation sans être dérangés.

Le journal parle ensuite de l'insuffisance du service de police de Lugano et rend le gouvernement cantonal responsable de cet état de choses ; il ajoute que le gouvernement cantonal ne se rend pas compte de l'importance de la place de Lugano.

La *Liberta Stampa* relève que l'importance du fait n'est pas un épisode mais va plus loin. Ici, des attentats sont commis journellement contre la souveraineté de la Suisse.

A Chiasso, à Lugano, à Bellinzone, à Locarno, on ne sait plus si l'on est sur territoire italien ou en Suisse. Des fascistes, des espions, des agents, on en trouve partout. Il faut frapper immédiatement pour que notre droit ne devienne pas ridicule.

Il faudra, si l'on veut que la bonne harmonie dure entre l'Italie et nous, que l'on fasse preuve de plus de correction, dans le camp fasciste.

Les deux soldats empoisonnés.

L'état du fusilier Dupuis s'est aggravé. On annonce que le capitaine de la compagnie dont fait partie la victime s'est offert spontanément pour la transfusion du sang.

Les efforts faits en Espagne pour développer l'industrie laitière

On nous prie d'insérer les lignes suivantes, parues dans l'« Industrie laitière suisse » :

On est facilement porté en Suisse, surtout dans certains milieux agricoles influencés par certaine presse qui s'y est insinuée en exploitant le mécontentement soulevé adroitement par des gens dont le but est cousu de fil blanc, à croire que dans le domaine de l'industrie laitière nous marchons à la tête du progrès de tous les pays, et que si l'écoulement de nos produits laitiers rencontre des difficultés c'est avant tout à l'organisation qu'on le doit, à ces barons du fromage auxquels vont tous les bénéfices tandis que les paysans sont indignement mis à nu. Ceux qui sont renseignés plus exactement savent par contre quelle somme de travail, d'énergie, de ténacité et de talent commercial il faut pour conquérir de nouveaux marchés ou même seulement pour maintenir ses débouchés et soutenir la concurrence de produits similaires offerts généralement à des prix bien inférieurs à ceux que nous devons avoir pour couvrir nos frais de production.

Nous avons exposé ces faits connus, déjà de nombreuses fois dans les colonnes de notre organe. Les passages suivants d'un article sur l'Espagne, publié par un ingénieur agronome suisse qui a séjourné pendant plusieurs années dans ce pays, dans l'un des derniers numéros de l'organe de l'Office suisse d'expansion commerciale à Lausanne « Informations économiques », montrent au public averti toutes les complications qui surgissent à chaque instant et menacent notre production.

« L'industrie du lait condensé a également été l'objet de protections douanières, ceci depuis un certain nombre d'années déjà. Cette décision a permis aux fabriques établies en Espagne d'augmenter leur production dans des proportions considérables. En effet, les laits condensés d'importation sont frappés de droits d'entrée tels que la lutte pour concurrencer les produits du pays est absolument impossible.

Se basant sur les protections accordées au lait condensé, les fabriques de fromage lançaient dernièrement un appel au gouvernement en déclarant ne plus pouvoir soutenir la lutte avec les fromages importés et demandant la revision des traités de commerce en vigueur entre les Etats exportateurs et l'Espagne. Le gouvernement s'est intéressé à la chose et il n'est pas possible qu'il se décide à élever les droits de douane pour le beurre, le fromage et la caséine brute. Si le problème se résolvait dans ce sens, la Suisse se verrait particulièrement touchée par cette décision qui viendrait mettre un gros obstacle à ses exportations de fromage en Espagne.

Il n'y a pas lieu de s'étonner de l'extension prise par l'industrie laitière en Espagne ni de l'attention qu'on lui voue. Il faut savoir que les provinces du nord, d'une superficie supérieure à celle de la Suisse, constituent par leur climat et leur relief une zone de production privilégiée. La température moyenne annuelle est de 12 à 13 degrés Centigrade et les précipitations atteignent 800 à 1400 mm. C'est donc une contrée éminemment propice à l'élevage du bétail et à la production du lait. La fertilité des terres permet d'obtenir pour la betterave des rendements doubles comparés aux nôtres : la luzerne peut fournir en année normale jusqu'à sept coupes. Ces quelques chiffres montrent clairement le développement qu'est susceptible d'atteindre la production laitière et l'intérêt que portent à ces questions les milieux officiels agricoles.

Nous avons dit que notre exportation de fromage en Espagne pouvait être menacée un jour ou l'autre. L'industrie des fromages en boîtes aurait cependant une chance de pouvoir continuer. Pour cela il faudrait unifier l'exportation pour diminuer les frais et éviter la concurrence des marques suisses sur le marché espagnol, ce qui est malheureusement le cas actuellement. Cette unification pourrait se faire soit par entente entre les fabricants qui expédieraient une seule marque suisse, soit par entente avec une firme espagnole de produits alimentaires de marque connue qui accepterait de lancer nos produits sous sa propre marque ».

Les conclusions à tirer de ces lignes, c'est que nous ne devons rien négliger pour garantir à nos fromages ces débouchés très importants qui sont menacés par l'impulsion que le gouvernement espagnol désire donner à son industrie laitière capable de prendre un développement réjouissant sans doute pour ce pays, mais qui pourrait avoir de fâcheuses conséquences pour l'exportation de nos produits de fromagerie. Yr.

* * *

La question du développement de notre industrie laitière et de la vente de ses dérivés est tellement importante pour l'avenir économique de notre cher pays que nous n'hésitons pas à ouvrir les colonnes de *La Gruyère* à une discussion, calme, honnête et objective entre les opinions diverses qui se font jour sur ce sujet. « Du choc des idées jaillit la lumière. » *(Réd.)*

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

L'Assemblée de la S. d. N. (IXme) s'est réunie à Genève, hier lundi, sous la présidence de M. Procope, président en charge du Conseil. On croit que M. Zahle, délégué des Pays-Bas, sera appelé à la présidence.

Sont arrivés à Genève MM. Briand, Hermann Müller, Mgr Seipel, M. Motta.

— **On a découvert et reconnu officiellement les flotteurs et la cabine du « LATHAM ». — Il n'y a donc plus guère d'espoir de retrouver vivants les membres de l'équipage. On pense généralement aussi que le groupe Alessandrini a disparu lors de la chute de l'« Italia ».**

— **Les journaux norvégiens consacrent de longues colonnes sur la mort tragique du célèbre explorateur Amundsen. C'est une perte irréparable pour le pays comme pour la science humaine en général.**

Ils se félicitent cependant du fait que le courageux chercheur ait perdu la vie en voulant sauver les naufragés du pôle.

— Des divergences ont été constatées au sein du Conseil de la Société des nations touchant la question des optants hongrois. On espère cependant arriver à un accord.

— Zurich a eu samedi et dimanche sa « Fête des Fleurs », qui, a amené beaucoup de curieux. Mais n'y a-t-il pas pléthore, maintenant, de ces fêtes-là ?

— Le roi des Albanais Ahmed Zogou a prêté serment à la nouvelle Constitution. Le chef du parti républicain a adressé une protestation énergique contre le changement de régime imposé par un clan, sous la pression d'une puissance étrangère et contre la volonté du peuple albanais.

Malheurs et accidents.

M. Bokanowski, ministre français du commerce, a été carbonisé, dimanche au cours d'un rallye d'aviation, à Toul, en Auvergne. A la suite, croit-on, d'une perte de vitesse, l'appareil dans lequel était monté le ministre dut atterrir subitement. Au moment de toucher terre, il prit feu, et, lorsqu'on put en approcher, il ne restait que des débris. Après deux heures d'efforts, on parvint à dégager le corps de M. Bokanowski et du pilote.

La nouvelle du terrible accident s'est répandue rapidement, causant à Paris et dans toute la France une grosse émotion. Le président de la République fit informer immédiatement la famille.

La carrière du ministre défunt fut très remplie et sa disparition se fera certainement sentir. Au point de vue de l'aviation, on peut être certain que la mort de M. Bokanowski ne sera pas inutile. On a remarqué en effet que depuis un certain temps les accidents d'aviation se multiplient en France. Il y aura lieu de chercher un remède à la situation.

Voici les noms des quatre autres victimes de l'accident :

Gabriel Hannin, pilote, 38 ans, marié et père de deux enfants ; Lefranc, directeur technique, marié et père de deux enfants ; Marcel Vidal, mécanicien, 25 ans, célibataire ; Willius, radio-télégraphiste, 26 ans, marié.

— **A la Pointe de Cully, un canot-automobile,** occupé par MM. Emile Dénéréaz, son fils Charles, le mécanicien Stalder et un invité, Ami Candaux, a été atteint dimanche soir par le bateau « Evian », de la Compagnie générale de Navigation sur le Léman. On n'est pas encore très au clair sur les détails du terrible accident. Quoi qu'il en soit, le canot eut une panne de moteur et se trouva immédiatement auprès du vapeur lorsque ce dernier passa. Le pilote du bateau ne pouvait remarquer l'embarcation, cachée par le flanc de l'« Evian ». La roue du vapeur atteignit le canot, qui fut réduit en miettes, et les occupants furent précipités à l'eau. Tous bons nageurs, les naufragés furent recueillis par le personnel du bateau, qui avait mis aussitôt son canot de sauvetage à l'eau. Un des nageurs, cependant, probablement atteint par une palette de la roue, puisqu'un passager remarqua qu'il portait une large plaie au front, coula à pic avant qu'on ait pu lui porter secours. Son corps n'a pas été retrouvé.

L'enquête en cours établira les responsabilités.

— A Interlaken, une camionnette occupée par de jeunes employés d'hôtels et des jeunes filles, s'est jetée contre un poteau tandis qu'elle faisait le tour du lac. Plusieurs occupants sont très grièvement blessés.

— A Londres, un autobus a pris feu. Une femme a été brûlée vive. Trois autres voyageurs sont dans un état grave et plus de vingt plus ou moins grièvement blessés.

— Vendredi soir, un pêcheur et un marchand-primeurs de Romanshorn, rentrant de Hagenau, en territoire badois, où ils étaient allés empletter, ont été surpris par une violente tempête et leur canot sombra. On a retrouvé le cadavre de l'un des passagers, encore entouré de la ceinture de sauvetage. Quant au bateau et au second passager, ils ont disparu sans laisser de traces.

— A Gléresse, le petit René Gilbert, 6 ans, a traversé la chaussée au moment du passage d'une motocyclette. Il a été projeté à terre et a eu le crâne enfoncé. Malgré une opération qui eut lieu sur-le-champ, le pauvret est mort quelques minutes après l'accident.

— Le « Daily Express » annonce qu'en Angleterre il y a eu depuis le commencement de l'année en cours 59 accidents mortels dans l'aviation militaire, contre 55 en 1927 et 85 en 1926.

— M. Fiaux, employé aux C. F. F., à Lausanne, manœuvrant une rame de wagons, ne prit pas garde à la locomotrice qui venait de se mettre en mouvement sur la voie voisine et fut tué sur le coup. Cet accident, venant si près de la mort tragique du postier, a jeté la consternation dans le personnel de la gare.

— A Ouchy, une automobile française a heurté et projeté à terre une motocyclette occupée par M. Amingle et sa femme. Cette dernière est très grièvement blessée. Son mari l'est un peu moins.

— Une nouvelle épidémie, genre grippe, la « dengue », règne en Grèce, actuellement. Plus de 350.000 personnes en sont atteintes. Le chiffre des décès est de 65 par jour en moyenne.

Crimes et délits.

A Harzebrouck, on a découvert le cadavre d'un vieux meunier assassiné à coups de marteau. Sa femme, qui était sans connaissance, n'a pu fournir aucun détail. Le vol est le mobile du crime. Les deux vieillards vivaient misérablement, mais on a découvert dans des pots de terre d'importants montants qui avaient échappé aux investigations des voleurs.

— A Venise, un voleur s'est introduit, à l'Hôtel Excelsior, dans la chambre occupée par Miss Over, une Anglaise, et a réussi à s'emparer d'une cassette renfermant pour trois millions de lires de bijoux. La police, aussitôt informée, réussit à mettre la main sur l'audacieux cambrioleur. Il s'agit d'un Tchécoslovaque, probablement affilié à une bande internationale.

— Dans une grande bijouterie de Milan, deux jeunes gens ont réussi à s'emparer du commis, en l'absence du patron. Ils l'endormirent et emportèrent tranquillement pour un million de bijoux, puis disparurent sans laisser de traces.

— La police allemande a procédé à l'arrestation du fils de Hugo Stinnes, le grand magnat de l'industrie dans le Reich. L'accusé a procédé à des manœuvres financières frauduleuses sur une large échelle. Il sera jugé par les tribunaux.

L'opinion allemande a été très émue par cette arrestation.

FRIBOURG

Conseil d'Etat.

Séance du 1er septembre 1928.

Le Conseil appelle M. Pierre Vonderweid, ingénieur forestier, à Fribourg, aux fonctions d'adjoint de l'inspecteur en chef des forêts.

Il nomme :

Mlles Laure Desbiolles et Marthe Menoud institutrices aux écoles primaires de la Ville de Bulle ;

M. Jean Sonney, syndic, à La Rougève, inspecteur suppléant du bétail de ce cercle.

Après le retour du régiment.

Nos troupiers sont rentrés du cours en bon état de santé, malgré le temps défavorable qui régna sans discontinuer pendant les manœuvres de campagne.

On nous signale que nos bataillons, qui avaient rendu leur matériel à l'arsenal de Berne, vendredi soir, n'ont été licenciés qu'à 11 h. 45, à Fribourg, le samedi. Il est permis de se demander pour quel motif on oblige ainsi les soldats à séjourner inutilement sur la place de Fribourg, alors qu'ils n'ont plus rien à y faire.

Possibilités d'affaires.

1. Berlin-Charlottenburg. — Accepterait la représentation d'une bonne maison suisse d'exportation de fromage et sollicite offres.

2. Londres (Angleterre). — S'intéresserait à la représentation d'une maison suisse d'exportation de dentelles et broderies.

3. Budapest (Hongrie). — Maison entrerait en relation avec exportateurs suisses de chocolats et bonbons.

4. Maison établie aux Indes désire se mettre en rapport avec firmes suisses exportant le lait condensé.

5. Freiburg i. Br. (Allemagne). — S'intéresse pour la représentation de tous produits alimentaires et est très bien introduit sur la place.

6. Cardiff (Angleterre). — Maison sollicite la représentation pour les fromages suisses.

7. Vienne (Autriche). — Accepterait la représentation d'une maison suisse exportant les dentelles, broderies.

8. Maison au Vénézuela désire entrer en relations d'affaires avec de bonnes maisons suisses d'exportation de fromage de Gruyère.

9. Maison américaine cherche rapport avec des fabricants de laits en poudre, cacao et chocolat.

10. Maison belge sollicite relation avec fabriques suisses de caramels, chocolat, bonbons, liqueurs, etc.

Chambre de Commerce fribourgeoise :
Le Secrétariat.

Dans la bourrasque.

Samedi dernier, pendant que le cyclone faisait rage aux environs de Fribourg, une auto de cette ville revenait de Payerne et fut prise dans la bourrasque sur la route d'Avry à Fribourg. Le conducteur ne vit pas, sur la route, un poteau qui avait été abattu par le vent. La machine le traversa, ainsi que les fils de la conduite à haute tension des E. E. F. Il y eut un énorme court-circuit qui aveugla les occupants. Heureusement que le chauffeur était homme de sang-froid. Il se cramponna à sa direction et évita un terrible accident. La machine seule a été détériorée.

GRUYÈRE

Un visiteur de marque au Musée gruyérien.

Le Musée a reçu dernièrement une visite inespérée dont tous les citoyens ressentiront l'honneur : celle de M. le conseiller fédéral Musy, venu pendant quelques heures au chef-lieu de son district d'origine. Il était accompagné par M. Louis Blanc, ancien député.

Rien n'est plus encourageant pour ceux qui mettent leurs soins à préserver le patrimoine national que d'être approuvés par les magistrats les plus considérés du pays. L'ancien président de la Confédération a tenu de prêter à ses concitoyens l'appui de son autorité dans l'œuvre de beauté et de respect qu'ils ont entreprise à la gloire de leur chère Gruyère. Et il l'a exprimé par ces paroles qui leur vont au cœur : « J'emporte de mon passage le souvenir d'une visite au pays des aïeux ».

C'est consacrer d'une phrase vibrante un des sanctuaires aimés du passé gruyérien,

Foire de la St. Denis

En raison des Fêtes Israëlites, la grande foire du bétail de la St-Denis, à Bulle, a été avancée, cette année, d'une semaine.

Elle aura donc lieu les lundi 17 septembre, dès 14 h., mardi 18, mercredi 19 et jeudi 20 du dit mois.

La foire aux poulains est fixée pour le lundi 17 septembre, le matin.

Le Conseil communal de Bulle.

Au marché-concours.

Le XXIXme Marché-exposition de taureaux de Bulle débute demain, mercredi, et se terminera vendredi.

Tant par le nombre que la qualité des sujets inscrits, on peut être certain du plein succès de cette manifestation de notre élevage fribourgeois. Il faudra seulement que le beau temps se mette de la partie et nous amène un flot de visiteurs et de marchands.

Et celui d'Ostermundigen.

Il a eu lieu du 29 au 31 août. Défavorisé par le temps, il n'a pas eu l'affluence habituelle. Les éleveurs fribourgeois, en particulier, n'ont amené que 54 taureaux, dont 48 furent primés. Ainsi, si la quantité était réduite, la qualité ne l'était pas.

On affirme qu'une diminution moyenne de 200.— fr. par vente a été constatée sur les prix de l'an dernier.

Signalons les résultats de la contrée. Ont obtenu :

M. Jean Wysmmüller, à Bulle, un 4me prix pour son taureau *Hellmüth*, 86 points ;

M. Louis Ruffieux, à Bulle, un 7me prix pour son taureau *Kurt*, 88 p. ;

M. Jean Wysmüller, à Bulle, un 8me prix pour son taureau *Max*, 85 p.

De nombreuses commissions venues de Hongrie, d'Allemagne, de Tchécoslovaquie et de France y firent d'importants achats.

Saint Garin.

Lundi matin, nos campagnes ont vu se dérouler les traditionnelles processions en l'honneur de St-Garin, patron de nos troupeaux et de la bonne fortune en général. Cette fête, toute rustique, pleine de poésie automnale, donne une impression de bonheur tranquille, de joie pastorale. Le pieux cortège se rend à la chapelle du village, placée en pleins champs. Il côtoie les haies, serpente dans les sentiers humides, tout près des troupeaux pour lesquels on demande protection et prospérité. Les litanies, chantées par un chœur invisible dans le brouillard gris, sont imprégnées d'un charme subtil et infini. Dans le pays aux profils vagues, estompé de brume languissante, c'est un vrai poème moyenâgeux.

* * *

On raconte qu'autrefois, les paroisses de Marsens-Vuippens, d'Echarlens, et probablement celle de Riaz se rendaient en procession à la chapelle de St-Garin, sise à Echarlens. Sur le porche figurait une invocation qui suscitait des sourires pleins de sous-entendus : St-Garin, patron des bêtes, priez pour nous. Mais, soit que l'inscription ait paru trop équivoque à quelques malins, soit que le temps l'ait effacée, elle a disparu aujourd'hui. La minuscule chapelle ouvre encore ses portes une fois par année. Les fidèles assistent à l'office, du dehors, entourés de la nature nourricière où se manifestent la grandeur et la providence du Créateur.

Ecole secondaire.

Les examens d'admission à l'Ecole secondaire de la Gruyère ont été subis par 43 candidats, dont 23 de la campagne. Ils ont prouvé une amélioration marquée de l'orthographe. C'est très heureux et l'on peut espérer que la tâche des professeurs en sera facilitée.

La plupart des candidats ont été admis.

Chez les ingénieurs et architectes.

Les ingénieurs et architectes suisses, réunis en congrès, ont visité, hier, la Gruyère. A midi, ils étaient réunis dans la cité des comtes pour le dîner, qui fut agrémenté de chants du pays exécutés par un groupe d'armaillis de la localité. D'excellentes paroles furent échangées. M. Auguste Murith parla au nom de la ville de Gruyères et M. Jungo, directeur des constructions fédérales apporta le salut de M. Chuard.

Le repas, servi à l'Hôtel de Ville, réunissait près de 130 convives, parmi lesquels diverses personnalités étrangères, dont le directeur des usines « ZEPPELIN », à Friedrichshafen. La rentrée s'est effectuée au milieu de la joie générale et les spécialistes de la construction emportèrent le meilleur souvenir de leur trop court séjour en Gruyère.

Nos artistes.

Mlle Tilly Margot, la cantatrice bulloise bien connue, a été appelée à donner au Radio de Lausanne un concert vocal, hier, lundi.

A La Tour.

Un nombreux public a applaudi, dimanche soir, le concert excellemment réussi des sociétés de chant et de musique de La Tour. Ce fut une belle clôture de l'année musicale.

Le match Villeneuve-Bulle.

Dimanche s'est disputé sur le terrain des Agges, à Bulle, le premier match de championnat, Série C, de nos footballeurs.

Le jeu se révéla dès l'abord très intéressant, les deux équipes paraissant de force à peu près égale, malgré la supériorité presque constamment marquée des Bullois. Ces derniers comptent d'excellents joueurs. L'un ou l'autre ont des « tours » remarquables. Avec une cohésion plus sûre, l'équipe aurait sûrement infligé à l'adversaire une grosse défaite.

Le résultat fut cependant des plus satisfaisants, si l'on considère que la première mi-temps se clôtura par trois buts contre un en faveur de Villeneuve, buts atteints pour la plupart à la faveur du hasard du jeu. Le jeu, en effet, s'était déroulé presque constamment devant les filets des Vaudois.

La seconde mi-temps débuta sous une pluie abondante qui ne fit d'ailleurs pas reculer les spectateurs, assez nombreux. La lutte devint serrée. Les Bullois marquèrent d'abord deux buts, ce qui rétablissait heureusement pour eux une situation qui paraissait compromise. Le moral se ressentit aussitôt de cet état de fait et l'on commença à marquer avec une nouvelle ardeur. Les applaudissements et les encouragements du public excitaient encore les joueurs, et, bientôt, le ballon traversait encore le but vaudois. Villeneuve, cependant, tentait de racheter la situation et fit un effort considérable, vers la fin du match, pour rétablir au moins la parité. Mais, le but des Bullois était bien gardé. Le ballon arriva sept ou huit fois devant le filet. Chaque fois il fut habilement arrêté, malgré le terrain glissant et l'état du ballon.

Bientôt, le coup de sifflet final retentit. Bulle est vainqueur par 4 buts à 3.

Ajoutons que M. Guérin est un arbitre tout à fait impartial et qui s'acquitte de sa tâche à la satisfaction générale.

Tous les spectateurs se sont accordés à dire que le match de dimanche fut passionnant. Le terrain des Agges, qui a subi d'importantes améliorations et se présente aujourd'hui comme un emplacement presque idéal, verra sans doute accourir un public toujours plus nombreux qui s'intéressera au développement du Football-Club de Bulle. Le sport, quand il est mesuré et marqué au coin d'une exacte correction et d'une discipline bien comprise, est une école de formation qu'on a tort d'ignorer.

L'agilité, la persévérance dans l'effort, le coup d'œil, la promptitude dans la décision s'exercent rapidement, au cours de ces rencontres entre équipes diverses et souvent presque inconnues les unes aux autres. S.

Une jolie fête à Vaulruz.

Le charmant village de Vaulruz était en fête, samedi. La charpente du nouveau bâtiment de laiterie venait en effet de s'élever élégamment vers le ciel.

A la tombée de la nuit, un groupe charmant de jeunes filles vint apporter le traditionnel « buisson » qui parachève la pose de la poutraison. Un poème avait été écrit et mis en musique pour la circonstance. Il fut délicatement rendu par les voix fraîches et sonores des jolies demoiselles et fait honneur à son auteur, M. l'abbé Dunand, qui avait tenu à rendre un discret hommage au travail et aux travailleurs.

A la collation qui suivit et qui fut magistralement dirigée par M. Ed. Masset, on entendit tour à tour les excellentes paroles de MM. Bourquenoud, président de la Société de laiterie, Perriard, révérend curé, qui développa le thème assurément d'actualité « travailler et produire toujours mieux », Ed. Glasson et Waeber, architecte qui adressa des félicitations et des remerciements aux organisateurs et aux animatrices de cette radieuse soirée.

Terminons en soulignant le caractère heureux du nouveau bâtiment, qui sied à merveille à la tradition à la fois et au cadre qui l'entoure.

Promotions.

Hier matin ont eu lieu à la fois les promotions et la rentrée des classes. Maîtres et élèves reviennent pleins d'un nouveau courage affronter la rude saison hivernale.

On nous prie de relater que certains incidents de promotion auront leur épilogue devant la commission d'Ecole.

Ecoles primaires.

L'effectif de rentrée des classes primaires s'étant révélé pas trop élevé, la Commission a décidé d'admettre dès maintenant en classe tous les enfants qui auront 6 ans révolus le 31 décembre 1928.

L'apport du livret de famille est nécessaire.

Ecole frœbélienne.

La décision indiquée ci-haut a également pour effet d'avancer l'âge d'entrée à l'école frœbelienne, à laquelle pourront se présenter cette année tous les enfants qui auront 5 ans révolus le 31 décembre prochain.

S'annoncer au Secrétariat communal qui exige aussi le livret de famille.

La Commission scolaire.

Pour la Foire de la St-Denis.

Les commerçants de bétail nous font remarquer avec beaucoup de raison que, après l'excellente mesure prise par l'autorité communale au sujet du transfert de la foire, il s'impose de publier largement et au loin, par la voie de la presse, la modification survenue, étant donné que les almanachs et annuaires prévoient une autre date.

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

CHEZ NOS VOISINS

Une fête à Château-d'Oex.

Au cours de la fête centrale des troupes de forteresse, qui eut lieu à Château-d'Oex, samedi et dimanche derniers, M. Ganty-Berney, notre confrère et ami, a prononcé dans son discours les paroles suivantes, qui méritent d'être relevées :

De faux amis, dit-il entre autres, bien intentionnés peut-être, viennent vous dire : « Nous ne voulons plus de guerre, donc plus d'armée. Refusons de servir la Patrie en armes. Ce sera le meilleur moyen de tuer la guerre. » Ces gens-là oublient qu'on ne peut licencier les gendarmes tant qu'il y a des voleurs et des assassins qui rôdent autour de la maison.

D'autres s'en vont criant : A bas l'armée bourgeoise. Ce mot de bourgeois ne dit-il pas tout ?

Ils ne veulent pas de notre armée parce que patriote, elle empêchera qu'on anéantisse la patrie. Cet obstacle éloigné, Moscou ne tarderait pas à régner en maître ici et vous verriez alors naître une autre armée, autrement tyrannique que la nôtre.

L'orateur termine en portant un taost au drapeau fédéral et à sa garde d'honneur l'armée suisse.

Plus de 300 troupiers avaient tenu à se revoir dans l'intimité, à Château-d'Oex. Aussi, les deux journées ont-elles été très réussies.

Dernière Heure

Lundi, à 1 h. 30 du matin, une automobile conduite par M. Wyss s'est jetée dans le Brubach, près d'Oberburen. Mme Wyss, 40 ans, a été tuée net. Deux autres personnes sont plus ou moins sérieusement blessées.

— **Les journaux tessinois écrivent qu'il n'y a pas eu de complot policier dans l'affaire Rossi,** mais que la gravité de la situation créée par cette arrestation, opérée en Suisse, n'en est aucunement diminuée.

— Les aviateurs Hassel et Cramer, du « Great Rockford », ont été découverts grâce aux feux qu'ils allumèrent et recueillis, alors qu'on les croyait disparus.

— Les recherches en vue de retrouver le groupe Alessandrini se poursuivent activement. Le KRASSINE, d'autres navires et plusieurs avions sont actuellement dans les régions polaires et profitent des derniers jours favorables aux explorations, avant la formation des glaces consistantes.

La laine de mouton est échangée
aux plus hauts prix du jour, chez
M. BRODARD
Meubles et Tissus
Grand'rue, **BULLE.**

La nervosité est le plus sérieux obstacle à l'accomplissement d'une carrière.
Vous la préviendrez et l'atténuerez par une cure prolongée
d'Elchina *(en élixir ou comprimés)*
tonique nervin incomparable.
Flacon ou boîte orig.: 3.75; doubles: 6.25; d. l. pharm.

A VENDRE
quelques centaines de bons **FAGOTS de nœuds** bien secs.
Henri TERCIER, les Granges, La Tour.

Contraste:
Autrefois l'apéro de choix
C'était l'absinthe ou « Perroquet ».
De nos jours, mille et mille voix
Chantent en chœur le « DIABLERETS ».

Dr. Goumaz absent.

Ch. DEMIERRE
médecin-dentiste
de retour.

Pour la Bénichon
VINS rouge et blanc.
Vente depuis 2 litres.
Saucissons et jambons
garantis sains.
Véritable fabrication de campagne.
CHARRIÈRE-BUCHS
Epicerie-Primeurs
Grand'rue **BULLE** Tél. 220

PERDU
sur la route **Broc-Fribourg**
un manteau gris,
plis derrière.
Prière de l'envoyer contre rembours de fr. 4.—, à **G. Cornu, Cheneau de Bourg 31 Lausanne.** P. 41.383 F.

Préparation de bois.
La Commune de **Vuadens** met en soumission la préparation de **300 m3 de bois,** situés à **La RESSE** (rière Gruyères).
Pour voir les bois et prendre connaissance des conditions, le forestier se trouvera à disposition des amateurs **au chalet de la Resse, samedi 8 septembre dès 10 heures.**
Les offres devront être remises au **bureau communal le même jour jusqu'à 20 heures.**
Vuadens, le 3 sept. 1928.
Par ordre : *Le Secrétaire.*

Vente juridique
(1res enchères).
L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, **vendredi 7 septembre 1928, à 2 h. du jour,** au domicile de **M. Gustave GAPANY, à Marsens:**
1 veau et 2 brebis.
Bulle, le 3 septembre 1928.

AU CINÉMA LUX
Cette semaine, programme exceptionnel
LE FOU EN LIBERTÉ
comédie dramatique.
L'AMOUR SURMONTE LES OBSTACLES
drame réaliste.

Au Magasin de Tissus
X. & S. KOLLY-PASQUIER
Place du Marché **- BULLE -** Rue de la Promenade
dès ce jour:
Nouveaux Tissus
unis et fantaisie
pour Manteaux, Robes, Pullowers.
Beau choix de **Draperies pour Hommes et enfants.**
Toilerie. — Literie. — Rideaux.
Sous-vêtements pour Dames et Messieurs.
PRIX AVANTAGEUX —:— 5 % ESCOMPTE

A vendre d'occasion
un divan velours, Fr. 100.—;
un canapé, Fr. 60.—; un lit fer, Fr. 50.—;
un lit d'enfant, Fr. 30.—; tables rondes, 15 et 50 fr.; lavabos avec **glace bisautées, 140 fr.; tableaux, 3** et **5 fr.**
A. WIDMER, rue de Vevey, Bulle.

Chez Mme Jeanne GLASSON
Maison Pinaton 2me étage
Reçu beau choix de
-- FEUTRES --
DEUIL - RÉPARATIONS

Location de gîte et de domaines.

La commune de RIAZ exposera en location pour 6 ans, par voie de mises publiques, le **samedi 15 septembre, à 14 heures, à la Croix-Blanche** (salle particulière), **sa gîte (Neyruz) et 4 domaines: Puey, Planche Montant, La Condémine, l'Aigle Noir.**

La visite des domaines aura lieu le **lundi 10 septemb.** Rendez-vous des amateurs à la **Croix-Blanche, à 13 h.**

Les conditions déposent chez M. le Syndic et seront lues avant les mises.

Riaz, le 27 août 1928.

Par ordre : *Le Secrétaire communal.*

Location de pâturages.

La **commune de CERNIAT** exposera en location, le **lundi 24 septembre courant, dès 14 heures,** dans une salle particulière de l'**Hôtel de la Berra,** les pâturages suivants:

La Gottaz, les Esserts-Audry et le **Commun-Derrey**

pour le terme de quatre ans.

Les conditions de location seront lues avant les mises.

Cerniat, le 3 septembre 1928.

Le Secrétaire communal.

FEUILLETON de « LA GRUYÈRE »

—o—

Le Cœur et le Sang

par 27

Henri BORDEAUX.

—o—

Michel, courroucé, me regarde, et ses yeux flamboient :

— Je ne veux pas... déclare-t-il.

A-t-il tué à cause du drame de famille ou pour l'horreur inspirée par cette mystérieuse proposition ? Nous ne le connaitrons pas. Vimines se penche vers l'assemblée des traqueurs qui doivent juger leur camarade. Il leur rappelle ce qui a été convenu :

— Chacun de vous donnera son verdict à tour de rôle. Je parlerai le dernier. Si nous acquittons à l'unanimité Michel Gallice du meurtre de l'Italien, nous avons pris l'engagement de ne plus reparler de l'affaire. Vous entendez, Maliveau, vous comme les autres.

— J'ai juré, déclare Maliveau d'une voix franche.

— Si l'un de nous, un seul, le déclare coupable, lui-même ira demain se dénoncer à Grenoble. A vous, Tardy, qui êtes le plus jeune.

Celui-ci, interpellé, rougit comme une jeune fille. Il est tout confus du rôle principal qui lui est attribué. Il ne pensait pas faire acte d'initiative personnelle et comptait se rallier à l'avis des plus anciens. C'est un garçon timide et gentil qui aime à marcher en troupe. Le voilà qui se tire de la foinière et se met debout sur ses jambes. Je considère avec une certaine inquiétude cette bonne figure ébouriffée. En somme, tout va dépendre de lui. S'il acquite, comme je l'espère, sera-ce du bout des lèvres, ou cordialement ? Il marche vers l'accusé, s'arrête à sa hauteur et lui prend la main. D'instinct, il a trouvé mieux qu'une parole.

Un à un les traqueurs défilent et font le même geste, tour à tour. Le grand Bormand y va trop fort et manque de lui démancher le bras. Chavert prolonge un peu plus l'étreinte. Louis de Vimines, en dernier, accomplit le rite qui délibère. Michel Gallice ne s'attendait pas à cette manifestation. Il en est tout tremblant, et sa figure, aux lanternes, se plisse, se tord, grimace. Il pleure, le pauvre petit. Il pleure en se retrouvant libre. Car il était, depuis sept ans, le prisonnier de son secret. Notre jugement dans la grange n'a pas été si mal rendu, puisqu'il lui restitue sa propre estime. Je m'approche à mon tour et veut l'embrasser. Maliveau est devant moi qui me dévance et qui offre la main, lui aussi.

— Ce qui est fait est fait, prononce-t-il. Tu es mon homme, comme aux autres.

Est-ce habileté ou fourberie ? Se range-t-il à l'opinion commune par habitude de flatter le plus fort ? Le personnage est malaisé à pénétrer. Il est peut-être de bonne foi. Dans tous les cas, en beau joueur il sait perdre. Michel ne lui garde pas rancune et il accueille l'accusateur comme il a accueilli les juges.

Un des falots s'éteint brusquement, la bougie épuisée. Les autres sont mourants et lancent des lueurs intermittentes et saccadées jusqu'aux poutres enchvêtrées de la toiture.

— Il est tard, dit Louis de Vimines de sa voix bourrue qui ne veut pas laisser transparaître ses sentiments. Allons dormir, mes amis. Demain, ou plutôt ce matin, car il est une heure, nous chassons à Malhaubert...

—oOOo—

XI

Le frère et la sœur.

Pendant les trois années qui suivirent, je revins fidèlement à la cabane de Lovitel pour la saison des chasses. Je retrouvais toujours, chez Louis de Vimines qui m'offrait l'hospitalité le même personnel : Chavert, le garde, avec son adjoint Michel Gallice, et les traqueurs, Maliveau, le grand Bormand, le jeune Tardy et les autres. Pas une seule fois, la moindre allusion ne fut faite en ma présence à la scène de la grange. Elle était comme abolie de toutes les mémoires. Le pacte qui nous liait s'observait strictement : Michel ne courait aucun risque d'être livré à la justice. Et d'ailleurs, n'avait-il pas été jugé dans toutes les règles, avec un ministère public et un interrogatoire ? Les témoins manquaient, mais ils ne sont pas nécessaires en face de l'aveu.

Cependant, la troisième année, je surpris, d'un poste où l'on ne soupçonnait pas ma présence, une conversation assez étrange entre le grand Bormand et Maliveau :

— Enfin, se plaignait le premier, pourquoi vit-il comme un loup ? On l'invite au cabaret : il refuse. On lui offre pour les marier les plus jolies filles de Vénosc et celles mêmes qui ont du bien, il n'en veut pas. Puisqu'on l'a jugé et acquitté, c'est fini. Il peut bien se conduire comme toute le monde. Ca serait plus nature.

— Oui, répliqua Maliveau perfidement, il n'a peut-être pas tout dit.

« Il n'a peut-être pas tout dit ». Celui-ci allait-il recommencer à répandre son venin ? Il conviendrait d'y prendre garde et d'exercer quelque surveillance. Je croyais bien deviner la cause de ce conflit renaissant. Peut-être Michel ne se montrait-il pas raisonnable. Après notre verdict, solennellement rendu sur un tas de foin, une sympathie nouvelle et sincère l'avait accueilli dans le monde de nos campagnards. Ses camarades, pendant les hivers, lui avaient fait sans doute des ouvertures. Les filles le regardaient favorablement. On pensait le fixer par un mariage à la Danchère ou à Venosc. Et il ne se prêtait pas à ses avances, il se dérobait et continuait d'intriguer les cervelles villageoises, parce qu'on ne s'expliquait plus cette recherche de la solitude. Au fait, n'était-elle pas explicable ?

Un jour que les hasards de la chasse l'avaient amené à me rejoindre devant une chèvre que j'avais abattue, comme il achevait de vider l'animal et de le bourrer d'orties, je mis la conversation sur ce sujet :

— Eh bien ! Michel, te voilà fixé dans le pays. Tu ne t'y maries pas ?

Courbé sur la bête, il se redressa vivement, comme si je lui tenais un propos injurieux :

— Non, monsieur l'avocat.

— Et pourquoi ?

— C'est mon idée.

— Tu as donc une raison ?

— Oui.

Et il me fixa dans les yeux comme pour me signifier : « Est-ce à vous de me le demander ? Vous l'avez devinée, ma raison, et vous ne devez pas m'en parler. Personne au monde ne doit m'en parler. » C'était si catégorique et si clair que je baissai le regard et me tus. Michel chargea le chamois sur ses épaules, mais, avant de descendre la pente, ainsi couronné de son trophée, la tête passée entre le ventre et les pattes de la bête, il me confia tout à coup le but constant de ses pensées qui n'avait pas changé :

— Il y aura dix ans dans huit jours, le quinze septembre.

(A suivre).

Pendant le travail: du BANAGO.

Votre santé est un capital. BANAGO maintient la santé grâce à ses éléments nutritifs et fortifiants. Votre activité physique et intellectuelle de tous les jours en perçoit les intérêts. BANAGO rapporte.

BANAGO

Gratis

Bon pour un échantillon de BANAGO. Veuillez le remplir et nous l'adresser collé sur une carte postale ou dans une enveloppe (ne pas fermer). Affranchir à 5 Cts.

Adr. Produits Alimentaires "NAGO" S. A. Olten 247

Je désire faire un essai de votre BANAGO et vous prie de m'en envoyer un échantillon.

Date et adresse exacte:

b5

95 cts. le paquet de 250 gr. dans toutes les bonnes épiceries, drogueries, etc. NAGO OLTEN

Suis acheteur

de

Bétail de Boucherie

de tout genre au plus haut prix du jour.

GOLDSCHMIDT, marchand de bétail

Beauregard - FRIBOURG - Téléphone 7.64

P. 14 215 F.

A LOUER

à la Grand'rue

LOCAL

pouvant convenir pour magasin, atelier ou bureau, avec deux chambres et cuisine attenantes.

S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 1893 B.

Par une TEINTURE SOLIDE ou un NETTOYAGE SOIGNÉ

vous doublez la durée de tous vos vêtements défraîchis. couvertures, tapis, tentures etc.

Deuil beau noir dans les 2 jours.

— Travail prompt et soigné. —

TEINTURERIE ROTHLISBERGER & Cie

Lavage Chimique, BALE

DÉPOT à BULLE : chez Mlle E. SAVARY, lingerie, près des Halles.

Préparation de bois

La commune de **La Tour-de-Trême** met en soumission la préparation de

140 plantes

aux Villieux.

Pour voir les bois, rendez-vous à la cabane du dit lieu, le **mercredi 5 septembre, vers 11 heures.**

Prendre connaissance des conditions chez **M. CAILLE Paul,** délégué aux forêts, et déposer les soumissions chez **M. le Syndic,** pour le **vendredi 7 septembre, à 8 heures du soir.**

La Tour, le 30 août 1928.

Le Conseil communal.

Fabrique de Draps

(Aebi & Zinsli) **Senwald** (Ct. de St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour **Dames et Messieurs,** couvertures de laine, des laines à tricoter et pour travaux de tapis.

On accepte aussi des **effets usagés de laine** et de la laine de mouton. Echantillons franco.

Au Magasin J. Gœtschmann & Cie

Grand'rue - BULLE - Grand'rue

Pour Dames :

Tabliers fantaisies

directoires, etc., en voile, alpaga, soie.

Blouses de bureau

noires et couleurs.

Tabliers noirs

pour écoliers.

Articles de bébé.

Nouveau choix

dans tous les rayons.

Cyclistes, attention!

pneus MICHELIN

à **5 et 6 fr.**

chambres à air fr. 2.80, ainsi que **VÉLOS neufs et occasions.** P. 1287 B.

SAUDAN Fils

près de l'usine Bochud.

Réparations, accessoires

— BULLE —

PRESSOIR

à fruits

est à disposition

chez

Fernand GREMAUD, Riaz.

Vente d'immeubles

Les **enfants de Joseph FRESEY, à Grandvillard,** vendront en mises publiques, le **vendredi 21 septembre 1928, dès 14 heures,** dans une salle particulière de l'**Auberge de l'Agneau,** au dit lieu, les immeubles qu'ils possèdent en indivision et compris sous les art. 441, 434a, 373b 374a, 375, 376, 379, 380, 382, 299, 301, 442, 686, soit :

Fin de la Porta, Sapaleys, Village, La Riaz, l'Etang, Auges de la Porta, Sassalaz, Geneivroz, Léchère, sis à Grandvillard.

La vente se fera par lots.

Les conditions de vente déposeront à l'Office des Faillites, à Bulle, dès le 10 septembre 1928. P. 1962 B.

Les exposants.

Bâtiments à vendre.

La **Société de Laiterie de VAULRUZ-village** offre à vendre, par suite de nouvelle construction, ses bâtiments, comprenant laiterie et porcherie, pouvant servir pour **magasin, dépôt, etc.**

Ces immeubles sont placés au bord de la route cantonale, à proximité de deux gares. Pas d'impôt communal.

Pour tous renseignements, s'adresser à **M. Mce DUNAND,** *secretaire.*

DEMANDE

Des ouvriers seraient engagés

pour l'arrachage de racines de gentiane, à la PALAZ, au-devant de la Dent de Corjon. — **12 fr. les 100 kg.**

S'adresser à **Auguste PORTMANN, Rossinière.**

Vente d'immeubles

à SEMSALES

Les héritiers de Jules PERRIN, à Semsales, offrent à vendre, de gré à gré, **la maison,** avec jardin, qu'ils possèdent au centre du village de Semsales.

Bâtiment en bon état, logement, grange, écurie et grand local pour atelier. Conviendrait spécialement pour homme de métier.

Pour visiter, s'adresser à **M. Stanislas PERRIN, à Semsales,** et faire offres au soussigné dans la quinzaine.

Châtel-St-Denis, le 30 août 1928. P. 14.192 F.

Jos. KÆLIN, notaire.

A vendre trois domaines

à la limite de la Gruyère et de la Glâne :

1. de **12 poses ;**
2. de **20 poses ;**
3. de **24 poses.**

S'adresser au **notaire DESCLOUX, à Romont ;** le samedi à **Fribourg :** étude du notaire Spycher (Bâtiment de la Banque Populaire, Avenue de Tivoli). P. 20.174 F.

On cherche

une gentille

JEUNE FILLE

travailleuse et de confiance, pour aider dans les travaux du ménage et à l'occasion servir un peu de restauration. Vie de famille. Entrée le 10 septembre.

Faires offres à l'**Hôtel du Chamois, l'ÉTIVAZ.**

Excellent

vinaigre

chez Félix DECROUX, BULLE.

Une personne de confiance

disposerait de quelques heures par jour, pour tous travaux. A la même adresse

A VENDRE quelques beaux **CANARDS** de l'année.

S'adres. à **Publicitas, BULLE,** sous P. 7570 B.

Domaine à louer.

La soussignée offre en location, par voie de soumission, pour six ans, **son domaine de 25 poses de bon terrain, bâtiment en bon état, grange à pont, eau intarrissable, nombreux arbres fruitiers.**

Les soumissions seront déposées jusqu'au **25 septemb. au soir.**

Pour visiter le domaine, **s'adresser à la propriétaire.**

Marie NIDEGGER, Villarbeney.